

Entretien avec Wilmer Ferrán Jiménez, joueur de batá de Camagüey



© Gretel Díaz Montalvo

Wilmer Ferrán est chanteur, percussionniste et chorégraphe, connu internationalement dans le monde de la culture afro-cubaine. Il est le directeur musical du groupe *Rumbatá* et a travaillé pendant de nombreuses années au Ballet Folklórico de Camagüey.

J'avais quelques questions sur la santería et les tambours batá à Camagüey. Je sais par exemple que les tambours profanes sont arrivés à Santiago dans les années 40, et le premier jeu consacré est né en 1989. Qu'en est-il de cette pratique à Camagüey?

Le premier jeu de tambours consacrés est né en 1983. C'est celui de la défunte Esperanza Avia. Le tambour a été baptisé *aña eyé*, ou autrement dit "tambour de sang".

La propriétaire était une femme?

Non. C'était celui de Juan Antonio Corali, son époux. Mais comme Esperanza Avia était responsable d'un güiro¹, on a toujours dit que c'était le sien, par association². Elle et ses filleuls ont réuni des

1 *Bembé de güiro*: instrumentation musicale d'un type de cérémonie du culte de la *regla de Ocha* ou *santería*. Le güiro ou *shékéré* désigne unealebasse recouverte d'un filet de perles. Le jeu consiste à le secouer et à frapper parfois le fond de laalebasse avec la paume. Il intervient dans un ensemble polyrythmique de trois chékérés de tailles différentes, accompagné par une cloche métallique et parfois d'un tambour mono-membrane

2 Les femmes ne sont pas autorisées à jouer ou à être propriétaires de tambours *batá* consacrés à Cuba.

fonds petit à petit et ont fait venir le tambour de Puntilla³ de La Havane pour donner naissance au premier tambour batá de Camagüey. Il fut baptisé par le babalawo Pancho el Lago (*Ogoun Damasa*). Sont venus à cette occasion Tito⁴, Pilili⁵, Amado⁶, Puntilla, Negro, Aldama⁷ et un tas d'autres santeros et tambourinaires. Ce fût la naissance d' *aña eyé*, rue Cicera Ernica, où habitait Esperanza.

Et avant cela, il y avait-il des tambours qui venaient de La Havane pour les cérémonies?

Si quelquefois, mais principalement des tambours de Matanzas, en particulier celui de Chachá⁸, de Julito Fantomas⁹ et des Marquitos de Jovellano.

Et toi dans la santería, quelle est ta place?

Je suis seulement *omo aña*¹⁰, ni babalawo, ni santero. J'aime cette culture religieuse, mais pour l'instant je m'y investis uniquement dans la musique.

*Tu es aussi akpwón*¹¹!

Oui, j'aime à chanter un peu dans les cérémonies.

Oui, je t'ai entendu hier, c'est plus qu'un peu!

Pour approfondir ta culture musicale dans la santería, considères-tu qu'il soit plus aisé de l'aborder en étant omo aña?

Oui, il y a certaines phases de cérémonie et des connaissances qui te sont accessibles grâce à cela, en particulier à propos de la fabrication des tambours. J'en ai construit, pour moi même et pour les autres; quelques uns de mes jeux sont partis à l'étranger. Parmi ceux que tu vois chez moi, celui-ci s'appelle *aña ilu bi*, l'autre là-bas *aña oka*, l'autre est *aberikula*¹². Je chante et joue aussi dans d'autres tambours, comme hier avec celui de mon parrain *oba tuké*. J'ai joué dans le tambour d'Amador¹³ à San Miguel del Padrón, avec les Chinitos¹⁴ qui étaient souvent là, Alfredo Benitez¹⁵ et bien d'autres le fréquentaient, c'était incroyable. Par l'héritage de mon parrain, je suis *omo aña*, j'ai mes propres tambours ici chez moi, et je vis pour le tambour. C'est ma conduite de vie. J'ai mon style, ma ligne, ma façon d'assumer la vie à travers lui, une sorte de discipline.

Avec qui as-tu étudié les batás et le chant?

3 Puntilla Orlando Rios, percussionniste et chanteur, décédé en 2008. Ayant vécu à partir de 1981 aux Etats Unis, il a influencé la scène new-yorkaise par son jeu au *batá*.

4 Tito *mayorcero*, *batalero* havanais.

5 Pilili Pérez

6 Amado de Jesus Dedeu Garcia, qui est plus connu sur la scène internationale comme directeur du groupe de rumba *Clave y Guaguancó*

7 Carlos Lázaro Aldama Pérez: célèbre *batalero*, affilié au tambour de Jesús Pérez. Membre fondateur du *Conjunto Folklórico Nacional*, dont il fut l'une des figures emblématiques et où il restera 28 ans.

8 Esteban *Chachá* Vega Bacallao (1925-2007): figure emblématique de la percussion folklorique. Membre du groupe de rumba *Los muñequitos de Matanzas*.

9 Julio Fantomas, *El Viejo*: figure emblématique des batás à Matanzas. Il aurait vendu l'un des premiers jeux *aberikula* (profane) présent à Santiago à Cucho Chichón en 1962 (d'après Abelardo Larduet Luaces).

10 Fils de l'esprit d'*Aña*, orisha présent dans les tambours *batá de fundamento*.

11 Chanteur soliste dans un tambour *batá*

12 D'usage profane

13 Amador Aguilera

14 Irián, Pedro, Berto, Piri et Reynaldo López forment le groupe les *Chinitos*. Ils ont enregistré la longue série des disques *Abbilona* sur la *santería* et sont inventeur d'un nouveau style de jeu dans la rumba.

15 Alfredo Benitez, membre du tambour havanais de Fermín Basinde.

J'ai commencé avec Alexeandri Guerrero, que l'on appelait Obbá Nye, fils de Shango. J'ai débuté avec le chant. Après j'ai travaillé avec Alejandro Bolasento, Justo Morga, les principaux *bataleros* de Camagüey. J'ai également étudié un peu la façon de jouer et chanter de La Havane. Mon parrain Javier était en contact avec un tambour de là-bas et revenait toujours avec de nouvelles choses. J'ai eû également la chance de connaître Papito¹⁶ à Pogolotti, ainsi qu'Amelia Pedroso¹⁷ et de chanter avec Lázaro¹⁸ ici à Camagüey. C'est une tradition qui se perpétue avec une grande lignée et beaucoup de ramifications. J'apprends sans cesse et incorpore de nouvelles choses à mon jeu. Il y a aussi des chants qui sont utilisés ne sont pas à proprement parler de cérémonies.

Il y a des chants profanes qui sont repris dans les cérémonies?

Plutôt des chants de cérémonie et des chants de tambours. Ces derniers n'ayant pas que des raisons religieuses, mais viennent enrichir la fête. Le chant vient parfois guider l'action dans la cérémonie: pour l'offrande d'un animal, une *moyugbación*¹⁹, préparer des herbes. Ils ne sont pas en direction d'un orisha, mais pour accompagner une action en cours.

Je reviens sur le tambour d'hier, tu m'as précisé qu'il était aberikula. J'ai vu l'autel dressé, de nombreuses offrandes, l'une habillée en Elegua, l'autre en Shango. Ce n'était pas religieux?

Disons que c'était une phase transitoire, beaucoup plus courte.

Oui, j'ai remarqué que tous les orishas n'étaient pas joués

C'était une phase préparatoire avant la cérémonie de présentation des iawos

Y a t-il ici à Camagüey d'autres manifestations musicales de santería?

Oui, nous faisons des toques de güiro. Ils étaient là bien avant les *tambor de fundamento*. On joue aussi les *aberikula*, pour les concerts ou les occasions comme celles évoquées précédemment. Il y a aussi les *cajón espiritual* ou *cajón* pour les morts.

Entretien réalisé en août 2016 à Camagüey par Daniel Mirabeau, © ritmacuba.com

Bibliographie des extraits ayant servi aux notes de l'entretien:

Histoire des tambours batá à Cuba, Patrice Banchereau, Ritmacuba.

<http://www.ritmacuba.com/Histoire-des-tambours-bata-a-Cuba-C.html>

Lexique d'instruments Cubains, Daniel Chatelain, Ritmacuba.

<http://www.ritmacuba.com/instrumentsCuba.html>

Hacia una historia de la santería santiaguera y otras consideraciones, Abelardo Larduet Luaces, Ed. Del Caribe, 2014

¹⁶ Papo Angarica (1942-2016). Est reconnu comme l'un des plus grands *batalero* de l'époque moderne.

¹⁷ Chanteuse, percussionniste et pédagogue. A chanté avec *Clave y guaguancó* et est reconnue comme l'une des experte des textes de chansons en *lucumí* à Cuba.

¹⁸ Lázaro Ros, célèbre *akpwón*.

¹⁹ Dans le sens d'hommage sans tambours pour les défunts.